



*Plume  
de  
poète*

Illustration : Aurélie Pourriau

AP\_2018

Une rubrique du recueil annuel de la revue  
**PLUME DE NATURALISTES**

numéro 6  
déc. 2022

# SOMMAIRE

- Lupus numquat errat  
ou «Poésie lupine»**  
*par Philippe Favre* p. 253
- Florilège azuréen**  
*par Philippe Favre* p. 254
- Nuit noire en Montagne Noire**  
*par Jean-Marc Cugnasse* p. 256
- Symbiose caussenarde**  
*par Jean-Marc Cugnasse* p. 257
- Le Faucon pèlerin aux jonquilles**  
*par Jean-Marc Cugnasse* p. 258
- En écoutant les pinsons ...**  
*par Jean-Marc Cugnasse* p. 259
- Quelques instants de vie sur terre**  
*par Jean-Marc Cugnasse* p. 261
- L'intrus**  
*par Jean-Marc Cugnasse* p. 262
- La buse et le faucon**  
*par Jean-Marc Cugnasse* p. 263
- Le temps de l'Aigle, le temps de  
l'Homme**  
*par Jean-Marc Cugnasse* p. 265
- La chasse du busard**  
*par Jean-Marc Cugnasse* p. 267
- Deux feuilles mortes distraient mon  
affût**  
*par Jean-Marc Cugnasse* p. 268
- L'esthétique d'une mise à mort**  
*par Jean-Marc Cugnasse* p. 270
- Le loup était de bois**  
*par Jean-Marc Cugnasse* p. 272
- Le roc**  
*par Jean-Marc Cugnasse* p. 274
- Renard dans la neige**  
*par Jean-Marc Cugnasse* p. 276
- Rencontre avec les loups**  
*par Jean-Marc Cugnasse* p. 277
- Un ours est passé...**  
*par Jean-Marc Cugnasse* p. 279
- Une histoire d'os**  
*par Jean-Marc Cugnasse* p. 281
- Visite à la Dame Blanche**  
*par Jean-Marc Cugnasse* p. 282
- L'impertinent**  
*par Matthieu Bernard* p. 283
- La fin de l'été**  
*par Matthieu Bernard* p. 284



*Lupus numquat errat*  
OU  
«Poésie lupine»

| Par Philippe FAVRE

De beau matin  
Comme une offrande  
Dans les lavandes  
Vient le malin...

Un grand Loup gris  
Qui en impose  
Prend une pause  
Pour mon écrit !

1<sup>er</sup> octobre 2021



© Philippe FAVRE

# Florilège azuréen

Par Philippe FAVRE

Ce florilège azuréen  
Débute au vol de l'Argus brun,  
Sur un tapis de fleurs splendides  
Va l'Azuré des anthyllides...

Bien à propos vient l'Argus frêle,  
Qui dans sa danse toute grêle,  
Contemple sans bruit et sans plus  
Le frichti du Moyen Argus...

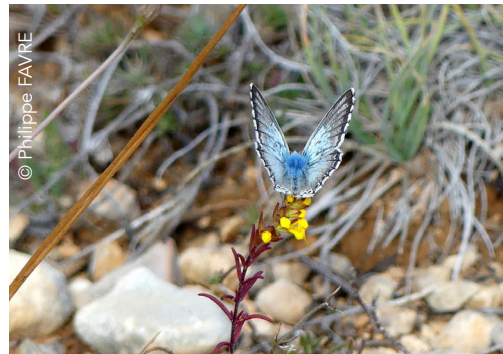
Ah ! l'Azuré de la badasse,  
Qui virevolte et s'entrelace,  
Mène le bal avec entrain  
Au bel Azuré du plantain...

Voilà l'Azuré du cytise,  
Profitant d'une douce bise,  
Poursuit en un vrai tour de main  
Cet intrus d'Azuré commun...

Sans mal, l'Azuré porte-queue  
Prend la fuite en un tête-à-queue  
Devant un Argus bleu-nacré  
Défendant son repas sacré...



© Philippe FAVRE



© Philippe FAVRE



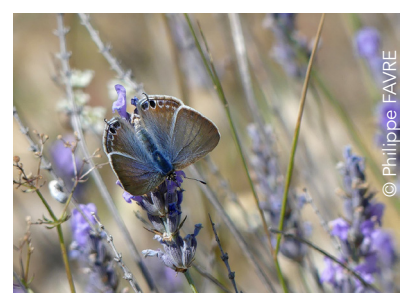
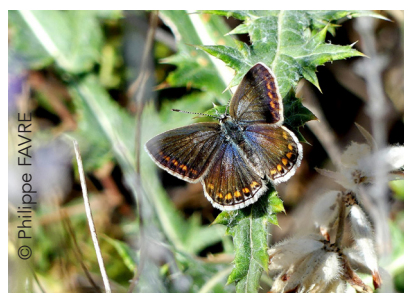
Tiens ! L'Azuré de la luzerne,  
Si petit, met son vol en berne  
Devant le Sablé provençal  
Mâtant son trait blanc vertical...

Quant à l'Azuré bleu-céleste,  
Il s'enfuit d'un vol prompt et leste  
Face au Bleu-nacré espagnol  
Dans un tourbillon un peu fol...

Surpris, l'Azurée de l'orobe  
Esquive vite et se dérobe  
Devant le Sablé du sainfoin  
Qui s'irrite d'un air chafouin...

Un Azuré de l'escarpette  
Flirte et donne ses galipettes  
À l'Azuré du serpolet  
Faisant le beau sur son brin violet...

Bon l'Argus vert n'a pas sa place  
Ici, mais tient la rime en place  
Pour tacler l'Azuré du thym  
Qui s'en fout pas mal c'est la Fin !



# Nuit noire en Montagne Noire

Par Jean-Marc CUGNASSE

Lentement le soleil s'est retiré,  
Offrant à la lune le rôle premier  
Pour sa sortie ce soir,  
Chez le paysage en noir.

Dans ce théâtre d'ombres épuré  
Dans lequel je me suis invité,  
Elle est accompagnée  
De quelques noctambules habitués.

J'écoute les pas de la musaraigne discrète,  
La quête du renard toute en retenue,  
La fouille du sanglier qui fait du raffut,  
La déclaration d'amour de la chouette.

A la faveur de l'obscurité,  
Cette ambiance sonore  
Donne vie et plus encore  
Au décor silhouetté.

Elle amène mes pensées dénuées  
A travers la vieille futaie,  
Découvrir des sentes de mon moi profond,  
Donner libre cours à l'inspiration.

L'obscurité se révèle un paysage autre,  
Le noir apparaît colorisé en brun-rosé  
Et la nuit enveloppe alors de sérénité  
Celui qui devient un autre.

# Symbiose caussenarde

Par Jean-Marc CUGNASSE

Mon regard s'évade au loin  
Dans ce paysage minéral  
Battu par un vent glacial  
Et rudoyé par un hiver sur sa fin.

De grands rapaces noirs  
Et fauves s'entrecroisent dans ce décor lunaire,  
Peignant un tableau éphémère  
Initié par la sarabande des corbeaux noirs.

A même le cause pour sa dernière pause,  
La brebis immobile repose  
Dans un décor de buis jaunis  
Que le berger a choisi.

Célébrée par le cortège des oiseaux d'ici,  
La « dent du cause » change de vie.  
Le temps du cérémonial séculaire est respecté  
Par les vautours et le berger.

Ainsi se termine aujourd'hui pour elle,  
Sans la prétention d'une aube nouvelle,  
Une relation de complicité  
Rythmée par les jours et les nuits qui se suivaient.



# Le Faucon pèlerin aux jonquilles

Par Jean-Marc CUGNASSE

L'hiver va sur sa fin  
 En cette belle journée de mars  
 Qui incite la nature à apprêter sans retard  
 Son renouveau, enfin.

Les rochers froids et dépouillés  
 Espèrent ces touches colorées  
 Qui soulignent fidèlement  
 Leur charme, chaque printemps.

Dans leur tenue d'apparat,  
 Les jonquilles font le premier pas  
 Et leur silhouette élégante  
 Comble mon annuelle attente.

Soudain, comme jaillissant de nulle part,  
 Impétueux et avec la maîtrise du hagar,  
 Un faucon éclipse ces jaunes habillages  
 Et s'évanouit dans le paysage,  
 Me laissant à ma solitaire émotion,  
 Avec cette image fugace qui colore  
 Aujourd'hui encore  
 Le souvenir puissant de cette vision.





## En écoutant les pinsons ...

Par Jean-Marc CUGNASSE

Depuis l'aube du monde,  
Chaque jour naît avec l'aurore et la faconde  
De l'orchestre de la nature  
Qui joue dans une eurythmie sans mesure.

Chacun y va de son talent  
En ce début de printemps  
Et le pinson n'est pas le dernier,  
Sur sa branche, perché.

Le vieux chêne séculaire  
Qui étreint sa terre nourricière,  
Sauvegarde en son bois  
Le souvenir de ces émois.

Mon oreille perçoit mille sonorités  
Mais n'en reconnaît qu'une minorité,  
Dont le chant du pinson forestier  
Qui m'est devenu familier.

Fidèle à cette grande forêt de chênes  
Dans laquelle il vit avec sa grande famille,  
Tous parlent le « pinson »  
Et les autres passereaux n'y voient pas question.

Mais les pinsons de ma forêt,  
Pour qui les écoute attentivement,  
Ont apporté de subtiles nuances à leurs chants  
Qui les distinguent des pinsons d'autres contrées.

L'appartenance au groupe de la grande forêt  
Participe à la signature d'une cohésion  
Si chère au grégaire pinson,  
Mais n'appelle pas le rejet.

Les hommes comme les pinsons  
Apprenaient leur langage « maison »  
En écoutant leurs semblables,  
Et ils l'enrichissaient ensemble.

C'est le vieux chêne qui me l'a confié,  
Nostalgique de leurs mots et de leurs chants  
Qui, sans cacophonie, s'envolaient ...  
Lorsque la parole était libre, avant.

Le chêne n'entend plus les échanges en occitan,  
Cette langue interdite par des bien-pensants  
Qui privilégient le pouvoir et le profit mondialisés  
Aux plaisirs de la diversité.

Il se régale parfois encore de l'harmonie des sons  
Trop souvent masquée aujourd'hui  
Par des pollutions sonores, même la nuit,  
Et que ne peut couvrir le chant des pinsons.

Chantez pinsons !  
Chantez plus fort la liberté d'expression  
Et entretenez la flamme de la diversité !  
Les braises tiennent encore chaud près du foyer.



© Jean-Marc CUGNASSE

# Quelques instants de vie sur terre

Par Jean-Marc CUGNASSE

Le mystère  
Se lit dans tes yeux.  
La vie est là,  
Pourquoi ?  
Pourquoi  
Ta vie est là ?  
En ce lieu,  
Sur cette terre ?

Interrogation d'enfant,  
Quête d'une vie  
Dont la réponse se réfère  
Au mystère,  
Comme pour ces éphémères  
Ephémères  
Qui ne connaissent ni parents, ni fratrie,  
Seulement la vie du torrent.

Leur ballet faisant allégeance  
Au flux continu de la vie,  
Dans un rythme imposé  
Mais avec des figures en liberté,  
Révèle à notre pensée  
L'expression d'une urgente nécessité  
Qui finira avant la nuit,  
Dans une millénaire révérence.



## L'intrus

Par Jean-Marc CUGNASSE

La forêt se dévoile  
 Au fur et à mesure de l'évanescence  
 De la brume matinale  
 Qui la drapait dans un grand silence.

Des bruissements, des odeurs  
 Et leurs discrets auteurs,  
 Autant de questionnements  
 Qui mobilisent mes sens.

Silencieux et patient,  
 J'écoute, j'observe et je sens  
 Les vies qui vaquent autour de moi,  
 Chacune suivant sa voie.

Je me déplace en toute discrétion  
 Mais comme si j'étais un vulgaire trublion  
 Peu recommandable,  
 Les vies deviennent indétectables.

Mon image, mon odeur,  
 Autant d'indices  
 Qui trahissent  
 Mon appartenance à la race des prédateurs.

Intrus malgré moi,  
 Porteur de messages qui me sont étrangers,  
 Intrus toutefois,  
 Dans cet environnement que je pensais ... partagé.



# La buse et le faucon

Par Jean-Marc CUGNASSE

Le ciel est tellement grand  
Qu'on ne lui connaît pas de fin.  
Il est si grand  
Que du plus loin  
De son existence connue,  
La terre lui a envié son étendue,  
Et son espace que la Liberté  
Lui a préféré  
Pour embellir les vies  
Et faire rêver les poètes épris,  
Un espace parcouru régulièrement  
Par des oiseaux volants,  
Un espace partagé en ce moment  
Par une buse et un faucon  
Qui évoluent quelques instants,  
Sans destination.

Créateur d'un ballet  
Spontané et parfaitement réglé,  
Le duo est en train de réaliser  
Sans se concerter,  
Une figure parallèle coordonnée  
Qui dessine des orbes ascendants réguliers.  
Il semble partager cet instant de vie,  
Le plaisir des sens, son émotion,  
Et une brève griserie  
Sans souci d'émulation.

La buse et le faucon depuis des millénaires  
Glissent ainsi sur des sentes  
Qui n'ont d'existence  
Qu'un tracé mouvant et éphémère,  
Une réalité invisible,  
Impalpable,  
Que seule la plume caresse,  
Et que me révèlent ces deux rapaces  
En m'offrant par procuration  
Le désir,  
Le plaisir,  
Et l'émotion  
D'être soi et un autre  
Au-delà des limites nôtres



© Jean-Marc CUGNASSE



© Jean-Marc CUGNASSE

# Le temps de l'Aigle, le temps de l'Homme

Par Jean-Marc CUGNASSE

L'arête rocheuse se distingue maintenant  
Sur fond de la forêt qui recouvre le versant,  
Irisée par le soleil qui décline,  
Qui réchauffe et qui la redessine.

Cet éclairage donne vie à des végétaux  
Sortis délicatement de leur anonymat paisible  
En se trouvant dévoilés aussitôt  
A l'observateur en immersion sensible.

La vie lui apparaît soudain dans sa sérénité  
Au travers de cet aigle doré perché  
Sur l'échine d'une sculpture imaginaire  
A laquelle il voue des fidélités temporaires.

Il semble immobile, paresseux,  
Comme cédant à la caresse du soleil généreux,  
Insensible au temps qui prend son temps,  
Libéré de toute obligation de mouvement.

Il est chez lui  
A l'écoute de toutes les vies,  
Et même s'il s'accorde quelque distraction,  
Aucun mouvement n'échappe à son observation.

Autant d'informations mémorisées,  
De connaissances pour les temps d'après,  
Autant d'aubaines saisies dans l'instant  
Si telle est la nécessité du moment.

Rien n'échappe à sa vigilance,  
Pas même le chasseur sûr de son invisibilité  
Grâce à sa tenue camouflée,  
Et qu'il faut garder à distance.

Rien n'échappe à sa quête discrète  
Du bien-être,  
Satisfaite par des choix patiemment évalués,  
Pour lui et pour sa nichée.

Comprendre l'aigle dans son immobilité,  
Comprendre ses longs stationnements,  
C'est donner soi-même du temps au temps,  
C'est savoir attendre sans augurer.

C'est découvrir l'apparence de l'immobilité,  
Le regard et la tête dans leur mouvement lent,  
C'est comprendre le soin à son plumage porté,  
C'est devenir un aigle dans son environnement.

C'est accepter enfin de se tenir dissimulé  
Pour que l'aigle puisse s'exposer,  
Et partager un temps son observation discrète  
Des vies que chacun voudrait secrètes.



© Jean-Marc CUGNASSE



# La chasse du busard

Par Jean-Marc CUGNASSE

La silhouette grise  
 Dans sa parenthèse noire  
 Ondule sur fond de moires  
 Aux touches colorées et imprécises.

Portée par un souffle invisible,  
 Avec obstination,  
 De crête en vallon,  
 Elle mène une chasse imprévisible.

Ses yeux jaunes  
 Scrutent l'intimité  
 Des étendues enherbées  
 En quête de quelque faune.

Soudain comme vacillant,  
 Les serres en avant,  
 La silhouette grise en mouvement  
 Dessine sa chute d'un trait élégant.

Dans sa parenthèse noire,  
 Elle arrête le cours d'une vie transitoire  
 Pour nourrir une autre vie...  
 Qu'elle cache en son nid.



# Deux feuilles mortes distrayaient mon affût

Par Jean-Marc CUGNASSE

Enlevées par le vent,  
Deux feuilles que la vie a abandonnées  
Virevoltent au-dessus du champ,  
Offertes à une posthume liberté.

Le printemps les avait verdies  
Et tenues en proche compagnie,  
L'automne les a métamorphosées  
En les parant d'une couleur changée.

Puis est venu l'hiver  
Qui leur a fait quitter  
Le rameau nourricier,  
Vêtues d'un négligé austère.

Emmenées par une ventée  
Sur des herbes piétinées,  
Elles seront couchées sans apprêt,  
Séparées à jamais.

Ephémère destin  
Qui change nouveaux matins  
En lendemains nourriciers  
Pour des vies hypogées.



© Jean-Marc CUGNASSE



© Jean-Marc CUGNASSE



© Jean-Marc CUGNASSE



© Jean-Marc CUGNASSE

# L'esthétique d'une mise à mort

Par Jean-Marc CUGNASSE

La vallée tracée par la rivière,  
Bordée de prairies, de grands peupliers,  
Et de leur cortège de vies rivulaires,  
N'a plus de secret pour ma curiosité.

A la fois louvoyant  
Et nonchalant,  
Le vol d'une mouette rieuse  
Dessine des figures, telles celles d'une danseuse.

Depuis le piton rocheux, immobile,  
Le faucon affûte une proie salutaire  
Parmi l'avifaune qui vaque à ses affaires  
Via des sentes aériennes invisibles.

Soudain, l'oiseau bleu quitte son rocher  
S'éloigne par derrière la vallée,  
Hors de vue de la mouette un instant affairée,  
Et monte à l'essor, comme aspiré.

Il réapparaît rapidement,  
Amorçant un piqué fulgurant  
Dans un espace où la distance et le temps  
Ne sont plus contraignants.

L'oiseau bleu m'entraîne hors de tout lien  
Dans sa descente foudroyante,  
Grisante, exaltante,  
Loin de mes repères terriens.

Dans une exquise maestria finale,  
Il conclut sa course par une frappe imparable,  
M'associant à la mise à mort de cette mouette  
Qui tente en vain d'échapper par une pirouette.

Je me surprends alors  
A constater que cette mort,  
Par la magie d'un instant de fin de vie,  
A éveillé ma propre pulsion de vie.

Je me surprends alors  
A penser que la vie et son flux  
Sont la somme de vies interrompues  
Au profit de jours nouveaux, sans remords.

Je me surprends alors  
Sensible à l'esthétique de cette mise à mort,  
Par la grâce de l'élégante performance  
Affranchie de références.



© Jean-Marc CUGNASSE

# Le loup était de bois

Par Jean-Marc CUGNASSE

Il était près de moi  
Mais je ne le voyais pas.  
Je le sentais près de moi,  
Tout près de moi.

Sa présence solitaire  
Accaparait ma pensée  
Et m'enveloppait tout entier,  
Prenante comme un lierre.

Elle pénétrait mon cœur  
D'une singulière chaleur  
Dans l'ambiance froide  
De cette heure vespérale.

Il était là,  
Omniprésent.  
Je le sentais près de moi,  
Invisible apparemment.

Il n'y eut pas un instant  
Où sa présence réservée  
Me fut révélée ;  
C'était un enchantement.

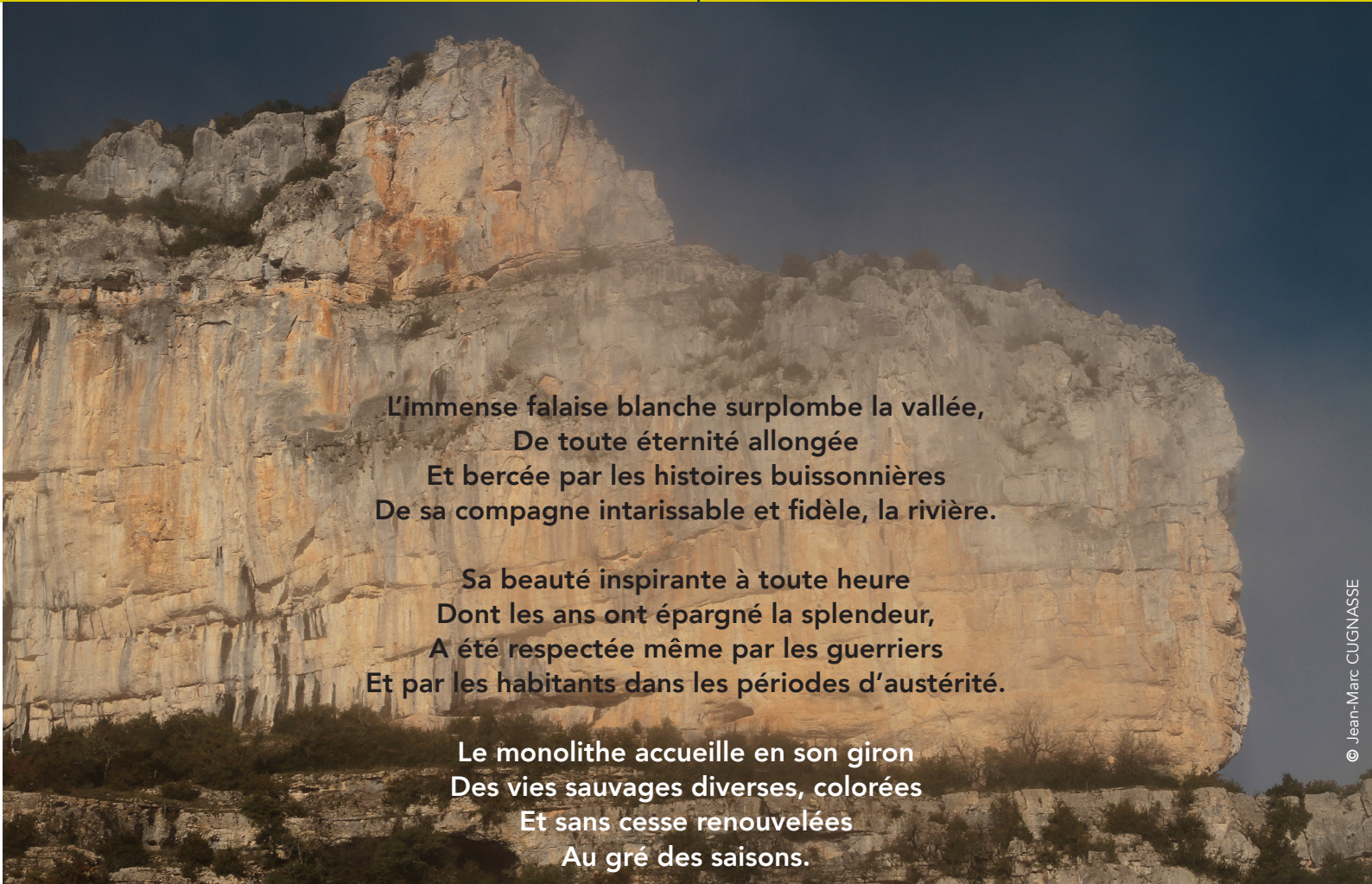
Je le découvris enfin  
Sur un portail de ce village italien.  
Il n'était là que pour moi, ce soir ...  
Car seuls mes yeux avaient su le voir.



© Jean-Marc CUGNASSE

# Le roc

Par Jean-Marc CUGNASSE



L'immense falaise blanche surplombe la vallée,  
De toute éternité allongée  
Et bercée par les histoires buissonnières  
De sa compagne intarissable et fidèle, la rivière.

Sa beauté inspirante à toute heure  
Dont les ans ont épargné la splendeur,  
A été respectée même par les guerriers  
Et par les habitants dans les périodes d'austérité.

Le monolithe accueille en son giron  
Des vies sauvages diverses, colorées  
Et sans cesse renouvelées  
Au gré des saisons.

J'aime voir le soleil  
Lui offrir ses premiers rayons enflammés,  
Comme des caresses attentionnées  
Effleurant un corps aimé à son réveil.

J'aime alors flâner avec l'infatigable milan noir,  
Me lancer dans la course grisante des martinets noirs,  
Plonger dans l'espace imperceptible au côté du faucon  
Ou écouter le cri primitif du grand corbeau, selon.

Le soir, la nuit dissipe formes et couleur calcaire  
Dans un mélange de noir et de blanc  
Qui varie avec l'inspiration des éléments  
Et avec les humeurs lunaires.



Les vents s'éreintent sur son flanc  
Sans parvenir à susciter un frisson,  
Emportant dans leur élan  
La légende du Roc en chanson.

Mais ce soir le rideau est tombé  
Sur la pièce jouée et rejouée  
Et les barreaux posés par le gestionnaire  
Jurent sur le fond du décor millénaire.

Purgé et ligoté par la via ferrata installée,  
Le Roc sauvage  
Voit disparaître ses attraits  
Pour les vies sauvages.

Poète, remballe tes vers  
Et rejoint Partenia, au plus profond du désert.  
Ce monde n'est plus le tien,  
Et l'homme nouveau n'est pas pour demain.

Qu'est-ce que la beauté d'un paysage ?  
Un lointain héritage ?  
Une image du passé vouée à disparaître ?  
Une carte postale sans destinataire ?

A quoi sert la beauté d'un paysage  
Si elle n'est pas offerte en partage,  
Si elle ne suit pas les tendances du moment,  
La demande de l'instant.

A quoi sert la beauté  
Quand rime avec le doux chant des sirènes,  
Sur une partition savamment orchestrée,  
La convoitise des marchands, cette reine.

A quoi sert la beauté  
Quand une offre pourtant semblable à mille autres  
Est présentée comme un cru « hors d'âge » et ...  
« Durable » ... jusqu'à une nouvelle offre.

La prochaine aube s'ouvrira sur un univers  
Où le profitable sera habillé de vert,  
Où le vivant sera une relique en désuétude,  
Où l'Homme finissant promènera sa solitude.

Le Roc demeurera, inamovible et sans espérance,  
Tel un héritage en déshérence,  
Témoin dépouillé  
Dans un pays que le rêve aura déserté.

# Renard dans la neige

(inspiré d'une photo de Vincent Munier)

Par Jean-Marc CUGNASSE

Du blanc,  
Du froid,  
Que du froid,  
Que du blanc.

Le calme figé,  
La sérénité,  
Puis le mouvement  
Du vent.

Le voile neigeux estompé  
Laisse deviner  
Dans la froidure à cœur  
Des formes, des couleurs,  
Puis la silhouette juchée  
Du renard roux  
Sur une roche déshabillée  
Par la caresse du vent fou.  
Ses yeux étonnés,  
Mes yeux émerveillés,  
Rencontre de deux solitaires  
Quelque part sur la terre.



# Rencontre avec les loups.

Par Jean-Marc CUGNASSE

Les chants d'une pitchou et d'un mouchet,  
La chasse d'un renard roux que rien ne distrait,  
Et un groupe de biches paissantes  
Offrent autant d'entractes à notre attente.

Aucune intrusion anthropique dissonante.  
Le paysage sonore est empreint de silence  
Qui souligne les échanges au sein de l'avifaune  
Et les bruissements de l'activité de la faune.

Chacun est chez lui  
Et chacun nous signifie  
Que la coexistence dans ce libre domaine  
N'admet aucune prééminence humaine.

Chaque élément du paysage,  
Chaque comportement des sauvages  
Est examiné, analysé, interprété.  
Chacun prend vie, chacun est mémorisé.

Notre attention connaît peu de relâche,  
Jusqu'à ce que le crépuscule nous cache  
Nos repères dans une estompe assombrie  
Et nous prive ainsi de l'intimité visible des vies.

Le jour naissant enfin sur ce paysage devenu familier  
Nous offre de suivre un cerf sortant de la forêt.  
Il emprunte la piste, bifurque dans la lande d'éricacées,  
Pâturage une culture puis s'évanouit dans la forêt.

La lumière rend maintenant moins confidentielles  
Les silhouettes vêtues de leur discrétion habituelle.  
Elle dévoile quatre loups bruns sortant de la forêt  
Qui suivent au pas près la voie du cervidé.

Leur allure dégingandée, souple et légère,  
Et leur démarche irrégulière  
Dans la file réglée sur l'animal de tête,  
Illusionne sur la décontraction de leur quête.

Ils sont ici dans un espace partagé,  
Autour de cette ancienne voie romaine  
Qui imprime encore la marque humaine,  
Mais avec une perception et un évitement imposés.

Dans ce paysage que nous pensions appréhender,  
Nos sens nous paraissent soudain limités  
Face à des loups qui lisent l'invisible  
Dans un univers sensoriel de nuances sensibles.

Chaque vie laisse sa signature  
Dans ce paysage d'effluves,  
Dans ce bouquet d'identités,  
Dans ce recueil d'intimités.

Scène de vie d'un quotidien  
Qui nourrit mon imaginaire  
Sans romancer son ordinaire,  
Quatre loups ont passé leur chemin,  
Comme ils le font chaque matin,  
Comme ils le feront peut-être demain.



Sierra de la Culebra, 27/03/2019

# Un ours est passé...

Par Jean-Marc CUGNASSE

L'élément minéral exulte, omniprésent,  
En mille et une figures hors du temps,  
Dans les couleurs mêlées  
D'une végétation spontanée

Chaque arbre porte son histoire,  
Silhouette singulière sans gloire  
Animée par la caresse fébrile  
De lumières mobiles.

Du haut d'une arête rocheuse se profile  
Un isard qui veille sur ce paysage immobile.  
Un chat sauvage marche, nonchalant,  
Jouissant de l'instant présent.  
Un serin, un pinson et un rougequeue noir  
Chantent en alternance depuis un même perchoir,  
Sous le regard d'un lézard vigilant  
Qui savoure le calme ambiant.

La vie va, sereine en apparence ;  
Chacun est dans sa prudence,  
Chacun dans sa nécessité  
Chacun dans un incertain trajet.

Rencontres ordinaires  
Que ne trouble pas l'apparition solitaire  
D'un ours cherchant dans les floraisons  
Quelque nourriture de saison.

Le mythique sauvage va à petits pas,  
Un regard de-ci de-là,  
Estimant sans doute ma présence  
Sans danger à cette distance.

Rencontre rare, espérée, préparée, attendue,  
Moment de paix absolu,  
Sentiment de bonheur originel,  
Jouissance épurée jusqu'à l'essentiel.

Pourquoi l'ours bouleverse soudain  
Les certitudes qui nous mènent vers demain,  
Les obligations et les urgences que nous créons,  
Les rêves vaniteux que nous poursuivons ?

Pourquoi l'ours nous révèle  
Un système destructeur  
Dans un environnement enchanteur,  
Ces futilités qui assombrissent le jour qui se lève ?



# Une histoire d'os

Par Jean-Marc CUGNASSE

Orbes au-dessus de Bavella  
Ou dans la brume du Tafunatu irisé,  
Caresse des verticalités  
Dans les gorges de Kakouetta,

Le vagabond des versants,  
Solitaire et géant,  
Scrute inlassablement  
De la montagne chaque arpent,

En quête d'os décharnés  
D'un mouflon mal assuré  
Ou d'un isard imprudent  
Qui perdirent la vie en dérochant.

Destination ultime de vies  
Interrompues par le sort,  
Des os deviennent source de vie  
Au-delà de la mort.



# Visite à la Dame Blanche

Par Jean-Marc CUGNASSE

Il y a longtemps et plus  
Que la roche froide ne cache plus  
La silhouette sculpturale  
De la Dame blanche dans cette fissure pâle.

Pour établir son gîte,  
Elle lui a préféré ce grenier  
Empli d'objets hétéroclites,  
Témoins de vies écoulées.

Statuette entrée en clandestinité,  
Touche de clair-obscur,  
Elle se fait effacée tout contre le mur  
Par la magie de son immobilité.

Mais n'échappent pas à l'œil scrutateur  
Son élégante silhouette élancée  
Dans sa robe fourreau ajustée  
Et sa face dessinée en cœur.

Sans la trahir, ses petits yeux noirs  
Dévisagent depuis son reposoir  
Ce grand animal suspecté  
Dont les pas font crisser le plancher.

L'inquiétude se lit sur son corps  
Qui pivote lentement sur ses pieds,  
Dévoilant une cape dorsale ornée,  
Avant de se raidir, comme mort.

Je me retire alors à pas feutrés,  
Laisant à la Dame blanche ses songes inspirés  
Et le privilège d'une secrète intimité,  
Protégée par la pleine obscurité.



© Jean-Marc CUGNASSE



# L'impertinent

Par Matthieu BERNARD

Il n'est pas le plus grand  
Ni le plus voyant  
Encore moins grandiloquant  
Mais le rougequeue est impertinent !

Je parle ici du Rougequeue noir  
Celui qui fréquente les toits et les trottoirs  
Chez nous, il squatte le garage  
Pour élever ses jeunes avec courage.

Après avoir égayé le printemps  
De son chant aux notes roulées  
Le voilà très actif, il nourrit  
Les petits au fond du nid

Ce matin, tout le monde dehors  
Les oisillons sont assez forts  
Pour découvrir le monde qui les entoure  
En commençant par la cour.

Ce petit oiseau sympathique  
Avec ses nombreuses mimiques  
Egaye nos journées  
Du matin à la fin de la soirée.

Parfois, il en devient chiant  
A alarmer tout le temps  
Mais je préfère ça et de loin  
Aux aboiements du chien du voisin.

Le Rougequeue est ici chez lui, autant que nous !

Culhat, 13 juillet 2020.



*Matthieu Bernard*

# La fin de l'été

Par Matthieu BERNARD

Nous ne sommes que mi-juillet  
Et pourtant, c'est déjà là  
La fin de l'été.

Les signes ne trompent pas  
Les Hirondelles sont envolées  
Les Martinets ne sont plus là  
Pour peu que l'on sache observer.

Les batteuses ramassent le blé  
L'herbe a desséché  
C'est bien la fin de l'été !

La pluie peine à tout mouiller  
Celle de ce soir ruissela  
Au pied des noyers

Et alors, le Merle noir chanta  
Comme aux premiers jours de mai  
Au sommet du grand peuplier  
Il s'égosilla

Pour tout le monde, c'est les vacances  
Mais pour la nature, c'est en partance  
Vers l'automne, doucement...

Encore un signe de plus, inattendu  
Des pommes ramassées  
Qui toutes seules sont tombées.

Et l'on fera des compotes et des jus  
Ou à la cave pour les stocker  
Quand je vous dis que c'est la fin de l'été...

Bientôt, les feuilles vont tomber  
Le vent du nord se lever  
Mais avant, nous aurons nous aussi voyagé  
Pour fuir la fin de l'été  
La fin de l'été...